

Homélie - 4ème dimanche de Carême
- par l'abbé Bernard Zimmermann -

Chers frères et sœurs,

Pendant les dimanches de Carême, la liturgie nous fait parcourir, à travers les textes de l'Évangile de Jean, un véritable itinéraire baptismal: il y a d'abord le texte qui raconte comment Jésus a promis le don de "l'eau vive" à la Samaritaine, puis il y a celui dans lequel, en guérissant l'aveugle de naissance, il se révèle comme "la lumière du monde" ; enfin il y a le récit de la résurrection de son ami Lazare, dans lequel Jésus se présente comme "la résurrection et la vie". L'eau, la lumière, la vie, sont des symboles du baptême, sacrement qui "immerge" les croyants dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ, les libérant de l'esclavage du péché et leur donnant la vie éternelle.

Arrêtons-nous brièvement sur le récit de l'aveugle de naissance (*Jn 9, 1-41*). Selon la mentalité commune de l'époque, les disciples partent du principe que sa cécité est la conséquence d'un péché commis par lui ou par ses parents. Jésus écarte en revanche ce préjugé et affirme : "Ni lui, ni ses parents. Mais l'action de Dieu devait se manifester en lui" (*Jn 9, 3*). Quel réconfort nous offrent ces paroles ! Elles nous font entendre la voix vivante de Dieu, qui est Amour prévoyant et sage ! Face à l'homme limité et marqué par la souffrance, Jésus ne pense pas à d'éventuelles fautes, mais à la volonté de Dieu qui a créé l'homme pour la vie. Et pour cette raison, il déclare de manière solennelle : "Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé... Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (*Jn 9, 4-5*). Et il passe immédiatement à l'action : avec un peu de terre et de salive il fait de la boue et l'étale sur les yeux de l'aveugle. Ce geste est une allusion à la création de l'homme, que la Bible raconte avec le symbole de la terre façonnée et animée par le souffle de Dieu (cf. *Jn 2, 7*). "Adam" en effet, signifie "sol", et le corps humain est

effectivement composé d'éléments de la terre. En guérissant l'homme, Jésus réalise une nouvelle création. Mais cette guérison suscite une discussion animée parce que Jésus la réalise un samedi, transgressant, selon les pharisiens : le précepte festif. Ainsi, à la fin du récit, Jésus et l'aveugle se retrouvent tous deux "expulsés" par les pharisiens ; l'un parce qu'il a transgressé la loi et l'autre parce que, malgré sa guérison, il reste marqué comme pécheur depuis sa naissance.

Jésus révèle à l'aveugle guéri qu'il est venu dans le monde pour accomplir un jugement, pour séparer les aveugles que l'on peut guérir de ceux qui ne se laissent pas guérir, car ils sont persuadés d'être sains. L'homme possède effectivement la forte tentation de se construire un système de sécurité idéologique : la religion elle-même peut devenir un élément de ce système, tout comme l'athéisme ou le laïcisme, mais de cette manière on reste aveuglé par son égoïsme. Chers frères, laissons-nous guérir par Jésus, qui peut et veut nous donner la lumière de Dieu ! Confessons nos cécités, nos myopies, et surtout, ce que la Bible appelle le "grand péché" (cf. *Ps* 18, 14) : l'orgueil. Que la Très Sainte Vierge Marie nous vienne en aide, Elle qui, en engendrant le Christ dans la chair, a donné au monde la vraie lumière.